

L'apprentissage peut conduire à toutes les réussites

FORMATION Un apprentissage ne limite aucune ambition. Une formation professionnelle, tout en assurant la sécurité d'un métier, laisse les portes ouvertes aux perspectives les plus ambitieuses. Les parcours de quatre (ex-)apprentis en apportent la preuve en cette période où devait se tenir le Salon interjurassien de la formation.

PAR NICOLE HAGER

Si le coronavirus n'avait pas sévi si féroce, le Salon interjurassien de la formation se tiendrait actuellement et jusqu'à dimanche, à Delémont. Depuis 20 ans, cet événement bisannuel permet d'explorer l'univers des écoles et des mé-

tiers en présentant un vaste panel de formations proposées dans la région et au-delà. En raison des risques de contagion du Covid-19, il faudra patienter jusqu'en mars 2021 pour parcourir la manifestation destinée, en priorité, aux élèves en

fin de scolarité obligatoire. Ils pourront, une nouvelle fois, y faire moisson d'idées pour leur futur. En attendant la mise sur pied de la prochaine édition du Salon, en guise de conseils pratiques, voici quatre portraits de

jeunes qui se sont lancés dans la voie professionnelle, que ce soit par le biais d'un apprentissage en deux ans (AFP) ou d'un CFC, avant d'élargir leur horizon. Leurs parcours de formation illustrent les perspectives multiples qu'offre aujourd'hui

l'apprentissage. Le système suisse de formation dispose de nombreuses possibilités pour progresser, renforcer ses compétences ou se réorienter en permanence. Ces dernières années, il a également adapté son offre aussi

bien envers les jeunes affichant des résultats scolaires plutôt faibles, avec des pré-apprentissages notamment, qu'envers les plus performants avec la maturité professionnelle, ouvrant la porte des Hautes écoles spécialisées (HES).

La volonté de s'intégrer



Ana Rita Pinto vit au Landeron, travaille à La Neuveville et étudie dans le Jura. LDD

A 19 ans, Ana Rita Pinto réalise une seconde formation après un premier apprentissage «allégé». «Je suis arrivée en Suisse il y a 5 ans. Je comprenais un peu le français. J'avais pris quelques cours de langue au Portugal, mon pays d'origine. Ici, j'ai été intégrée à une classe d'accueil. Au vu de mes progrès en français, je n'y suis restée qu'une année, puis j'ai demandé à refaire ma 11e année scolaire dans

une classe de l'enseignement classique. Ma volonté était de consolider mes connaissances en français. J'ai ensuite intégré, pendant une année, une classe de pré-apprentissage et j'ai directement enchaîné avec un apprentissage en deux ans (AFP) d'employée en intendance dans un home. Actuellement, je réalise une seconde formation pour obtenir un CFC de gestionnaire en intendance. J'ai été en-

Son message aux futurs apprentis:

«C'est un conseil que je m'efforce de suivre aussi: si on ne maîtrise pas bien la langue d'un pays, il faut faire du sport ou toute autre activité qui permet de voir de nouvelles têtes et de développer ses capacités linguistiques.»

gagée dans l'institution de soin pour malades chroniques Mon Repos, à La Neuveville, et je suis les cours théoriques à la Fondation rurale interjurassienne de Courtemelon. Au bénéfice d'une AFP dans la même branche, j'aurais pu entamer mon apprentissage en commençant ma formation directement en deuxième année, mais j'ai préféré y renoncer. Je dois maîtriser beaucoup de matière. Les connaissances engrangées pendant mon AFP m'aident dans mes études actuelles.»

Une réorientation pour plus de stabilité



Leroy Racine a quitté une situation incertaine, faite de contrats à durée déterminée, pour le métier d'infirmier. LDD

A 25 ans, Leroy Racine, de La Heutte, en est à sa deuxième formation. Il termine des études en soins infirmiers dans la filière de niveau école supérieure (ES) du ceff Santé-social à Saint-Imier. «Après un apprentissage d'assistant socio-éducatif (ASE), réalisé au Centre de formation professionnel de la Berne francophone (ceff) de Saint-Imier, j'ai travaillé pendant deux ans. C'était compli-

qué. On ne me proposait que des contrats à durée déterminée. J'ai souhaité alors devenir éducateur, mais comme il était difficile de trouver une place de formation en cours d'emploi, j'ai finalement opté pour les soins infirmiers. Ma copine est infirmière et c'est par ce biais que je me suis intéressé à la profession. J'arrive au terme de mes trois années d'études. La formation d'infirmier en école su-

Son message aux futurs apprentis:

«Lancez-vous dans la formation de votre choix. Si cela ne vous convient pas, vous le verrez tout de suite et ce n'est pas grave. Au pire, vous repartez sur un autre projet de formation; au mieux, vous avez trouvé votre voie.»

périeure (ES) alterne les semestres de cours et les stages de six mois en institution. La pratique est très variée. On passe tour à tour dans des homes, des hôpitaux ou encore des services de soins à domicile. C'est un très bon équilibre entre soins aigus et soins chroniques. En me lançant dans ce second cursus, j'ai quitté une situation incertaine, où j'allais de contrat en contrat, pour la stabilité du métier d'infirmier, où les opportunités d'emplois sont nombreuses.»

Quand l'apprenti devient patron



Allan Vuittel a débuté comme apprenti dans la boucherie qu'il s'approprie à reprendre. LDD

A 25 ans, Allan Vuittel, de Cormoret, est en passe de reprendre le commerce où il a été formé. «Cet été, je reprends la boucherie où j'ai réalisé ma formation de boucher-charcutier. Le décès abrupt de mon maître d'apprentissage a précipité sa succession et explique pourquoi je me retrouve, à 25 ans déjà, à la tête d'un commerce. Pour tra-

vailer à mes côtés, j'aurai un employé, mais pas d'apprenti. Il n'y a pas d'intéressé. Le métier de boucher attire peu les jeunes. La formation, qui regroupe les futurs professionnels des cantons du Jura, de Neuchâtel et de la Berne francophone, compte moins d'une dizaine d'apprentis par volée. C'est que le métier est rude. Nous tra-

Son message aux futurs apprentis :

«Il faut viser le métier qui vous plaît. Ce n'est pas parce qu'on fait des études que les perspectives d'emploi sont les meilleures. Un CFC offre de nombreuses possibilités de réaliser des compléments de formation.»

villons six jours sur sept et pendant les fêtes. La profession offre pourtant des opportunités. Après mon apprentissage, je n'ai eu aucune peine à trouver un emploi. J'ai réalisé par la suite un service long à l'armée. J'y ai obtenu le titre de chef de cuisine qui enrichi mon parcours professionnel d'un certificat de formateur reconnu dans le civil. L'opportunité de reprendre d'ici quelques semaines un commerce m'offre une autonomie que j'apprécie.»

De l'établi aux bancs de l'université



Antoine Voirol en mode selfie. L'ancien apprenti horloger a entrepris des études universitaires. LDD

Antoine Voirol, 23 ans, de Bévillard, termine un Bachelor en économie d'entreprise après un apprentissage d'horloger. «Au terme de ma scolarité obligatoire, je n'avais pas une idée très précise de ce que je voulais faire. J'ai réalisé des stages en horlogerie et ça m'a intéressé. Cela m'intéresse d'ailleurs toujours. J'ai donc entrepris une for-

mation dans ce domaine. J'ai eu la chance de travailler pour une grande marque, Omega, ce qui m'a permis de toucher à toutes les étapes de production et de travailler à Bienne, mais aussi dans des ateliers à Granges. Au terme de mon apprentissage avec maturité intégrée, j'avais encore soif d'apprendre. J'ai réalisé la passerelle Dubs. Cette

Son message aux futurs apprentis:

«Si on en a la possibilité, il ne faut pas hésiter à réaliser un apprentissage avec une maturité intégrée. C'est un plus qui ouvre pas mal de portes, sachant que, si c'est trop dur, on peut interrompre à tout moment ce cursus.»

formation complémentaire d'une année s'adresse aux titulaires d'une maturité professionnelle ou d'une maturité spécialisée qui souhaitent poursuivre des études dans une université notamment. C'est ce qui m'a permis d'entrer à l'Université de Saint-Gall. Je suis en dernière année de Bachelor. Mon parcours me permet de porter un autre regard sur le monde de l'entreprise, sujet de mes études. J'ai le point de vue de l'ouvrier que j'ai été.»